

À la mémoire de François Gaillard.*

Le 4 juillet 2010 nous a quitté François Marie Joseph GAILLARD, animateur du séminaire du «Laboratoire» de Logique, Algorithmique et Informatique de l'Université de Clermont-Ferrand 1 (Université d'Auvergne), dont il assumait l'édition des *Actes* avec passion et désir d'en présenter les textes de la manière la plus accessible possible, typographiquement et intellectuellement, comme ne manqua jamais de l'en féliciter au début de chaque volume réalisé le dirigeant du séminaire, Denis Richard. François Gaillard a contribué lui-même aux séances, en historien traitant d'articles de Wilhelm Ackermann : la preuve de la *non-contradiction de la théorie des ensembles sans axiome de l'infini* de 1937, utilisant un modèle de celle-ci dans l'arithmétique de Peano du premier ordre, qui repose sur un codage utile à la théorie des nombres et à l'informatique, dont il a donné les tenants et aboutissants ; et le texte fondateur de la «théorie des ensembles d'Ackermann» de 1956. À nouveau, après avoir parlé, en octobre 1999, sur le boulier, les différences finies et les surjections, il a écrit en juin 2000, en réponse à une controverse sur le dénombrement des surjections, une brochure en recensant les sources disponibles.

Le volume V des Actes (1993-1994) contient l'article de Youri Matiassevitch *Ma collaboration avec Julia Robinson*, traduction française par François Gaillard et Denis Richard, «complétée et revue par l'Auteur», de l'article *My collaboration with Julia Robinson* publié par le *Mathematical Intelligencer* 14/4 (1992) pp. 38-45. Ce texte est paru plus tard en *Annexe* de l'ouvrage de Y. Matiassevitch *Le dixième problème de Hilbert* (Paris ; Milano ; Barcelona : Masson, 1995), traduction française par Patrick Cegielski, Denis Richard et François Gaillard, revue par son auteur, de son ouvrage *Diessiatia problema Guilberta* (Moscou : Nauka, 1995) ; François Gaillard n'a pas manqué de prendre part à sa dactylographie en LaTeX. Des discussions nées autour de la théorie des ensembles d'Ackermann conduisirent ensuite François Gaillard et Marcel Guillaume à réaliser, en collaboration étroite tant sur sur le fond que sur la forme, l'ouvrage dû à D. Hilbert et P. Bernays, *Fondements des Mathématiques*, paru à Paris chez l'Harmattan en 2001 en deux volumes, traduction française, aujourd'hui épuisée, des deux versions (Berlin : Springer, 1934-1939 et 1968-1970) des monumentaux *Grundlagen der Mathematik* de D. Hilbert et P. Bernays, pour laquelle ses auteurs reçurent en 2003 le prix Cavaillès, décerné par la Société des Amis de Jean Cavaillès réunissant des philosophes des sciences et d'anciens résistants.

Né le 24 mai 1925, féru de randonnées et d'escalades, licencié en mathématiques et en physique et chimie, puis ordonné prêtre en 1955, François Gaillard avait aussitôt enseigné mathématiques, physique et chimie dans des établissements catholiques à Clermont-Ferrand. Il abordait les enfants, ses jeunes élèves, avec bienveillance et bonté, sans jamais se départir de la fermeté indispensable à l'éducation. «Retraité en 1985», a dit dans son homélie l'officiant à son service funèbre, «soucieux de connaître, de savoir, d'approfondir, François Gaillard avait-il une idée ou une question, une difficulté pour laquelle il cherchait la solution ou la réponse ? Alors, il entreprenait une quête qui pouvait aller loin, du simple coup de téléphone à la constitution de tout un dossier. Questionnant certains, puis d'autres, parfois tout le monde, il voulait des réponses claires et complètes. [...] Recherche qui dépassait le domaine des disciplines scientifiques et pouvait concerner aussi bien un film ou un livre qu'une difficulté du calendrier liturgique ou une image déroutante rencontrée dans un hymne de l'office». Ajoutons à cela, au temps où la concurrence libre et non faussée n'avait pas encore tué tous les concurrents de Microsoft et d'Apple, la maîtrise des procédés de transfert d'un système d'exploitation, d'un logiciel de traitement de texte, à un autre, qui permit de dépanner des participants étrangers à la rencontre européenne de l'*Association for Symbolic Logic* tenue à Clermont-Ferrand en 1994 pour recueillir les textes de leurs contributions, la maîtrise de TeX jusqu'à s'en servir pour calculer deux cents décimale de π , une traduction des *Carmina Burana*, une aide apportée à un collègue de Lyon pour reproduire des textes hindous, et bien d'autres démarches encore. Car, bien souvent, ces questions venaient à l'esprit de François Gaillard en vue de rendre service ; il répondait toujours aux demandes d'aide qu'il recevait, directement ou par divers

*Texte rédigé le 26 juin 2012 par Marcel Guillaume, à l'issue d'une série de réunions au cours du premier semestre 2012 et auxquelles ont aussi participé Jean-Paul Blanc, Marie-Alix Lapadu-Hargues, Bernard Lauron, Denis Richard et Jerzy Tomasik, qui ont évoqué leurs souvenirs sur François Gaillard et recherché les traces de travaux laissées par lui dans les machines sur lesquelles il avait travaillé. Le rédacteur les prie de bien vouloir trouver ici ses chaleureux remerciements.

intermédiaires, par exemple pour dactylographier la thèse d'un collègue physicien d'Angers, initié au maniement de TeX un autre, philosophe à Nancy, et tant d'autres. Et, prenant en compte sa foi sincère trouvant le service de Dieu dans toute aide fournie aux hommes, nous pouvons suivre l'officiant cité plus haut dans la conclusion de son homélie : « le père François GAILLARD a bien travaillé pour le Règne de Dieu ».